

LE NOUVEAU LYON

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de poste.

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

ABONNEMENTS

Table with columns for 'Très Mois', 'Six Mois', 'Un An' and rows for 'Paris', 'Départements', 'Étranger'.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

de 9 heures du matin à minuit LYON - 7, Place des Terreaux, 7 - LYON

ANNONCES

Les Annonces du "NOUVEAU LYON" sont reçues : A LYON : AU BUREAU DU JOURNAL, Place des Terreaux, 7

LES FUNÉRAILLES DE M. BURDEAU

BULLETIN DU JOUR

Les obsèques de M. Burdeau ont été célébrées à Paris avec la plus grande solennité.

Malgré le mauvais temps, une foule recueillie se pressait sur le passage du cortège.

M. Félix Faure décline toute candidature à la présidence de la Chambre.

L'accord des groupes républicains paraît à peu près fait sur le nom de M. Jules Brisson.

Lire à la 3<sup>e</sup> page nos dépêches de la dernière heure.

Lettre Parisienne

Paris, 15 décembre.

LE MINISTÈRE. — LA NOUVELLE TRIPLICE

C'est donc lundi qu'on va présenter à la Chambre les douzièmes provisoires. Il est probable que le provisoire durera plus que les deux douzièmes; la Chambre se voyant du champ devant elle disjunctive du budget, dans les conditions de ce dit budget. Ce serait une manière comme une autre de provoquer un vote contre le cabinet.

Avant que cela arrive, nous serons fixés sur les intentions de la Chambre par l'élection du président. L'élection de M. Brisson, ou même de M. Bourgeois, serait la chute du ministère; car ce serait le triomphe des radicaux, triomphe auquel cependant je ne crois pas.

Malgré les sinistres prévisions de M. Marin, qui m'ont bien étonné, je persiste à croire que le ministère doublera le cap du budget. Remarquez bien que je dis le ministère, et non pas les ministres; car qui qu'il arrive un changement de personnes est presque sûr. Le général Mercier prendrait le commandement d'un corps d'armée; M. Faure accepterait, espérons-le, la présidence de la Chambre; peut-être aussi y aurait-il quelque autre modification encore dans le personnel ministériel, sur laquelle, il convient de se taire pour le moment. Le programme ne changera pas. Les bases du ministère sont MM. Dupuy, Poincaré et Hanotaux; tant que ces trois resteront, ce sera le ministère qui restera; et ils resteront; vous verrez M. Hanotaux est toujours souffrant; vous verrez que jeudi il sera guéri.

La visite de l'ambassadeur d'Allemagne à l'Élysée où il a porté les condoléances de l'empereur à l'occasion de la mort de M. Burdeau, indique que si l'affaire Dreyfus pouvait toucher, d'une manière quelconque aux relations internationales; il n'en restera pas trace.

En Allemagne comme en Italie, on est bien décidé à éviter à tout prix, tout motif de froissement. Nous pouvons donc nous préparer à fêter le Nouvel-An en toute tranquillité, et hélas! à donner nos étrennes sans que la moindre complication vienne nous offrir un prétexte pour ne pas nous excuser.

La presse anglaise a lancé la nouvelle qu'une autre triple alliance était faite par l'accord de la Russie, de l'Angleterre et de la France. Je crois que c'est courir bien trop vite. Il faudrait d'abord savoir si il y a alliance entre la Russie et l'Angleterre, ce qu'on bon lieu on ne croit pas. Il y a une entente parfaite de bonne amitié sans bases politiques infinies. L'Angleterre, de son côté, ne marchandant pas non plus ses avances à la France, comme font l'Italie et l'Allemagne, pour calmer les esprits un peu surexcités; mais on ne sache pas qu'elle ait abandonné aucune de ses prétentions.

On dit que la France adhère à prendre part à l'enquête en Arménie avec la Russie et la France. C'est très bien; mais comme il est établi d'ores et déjà que personne n'interviendra en Arménie, l'enquête ne mènera pas bien loin. Il faudrait réclamer de la Porte l'exécution de l'article 11 du traité de Berlin, qui donne à l'Arménie une autonomie presque complète. Cela, on ne le fera pas, car si la Porte refusait, il faudrait en venir aux résolutions exécutoires; ce qui bouleverserait le grand malade, dont la mort soulèverait une foule de gros procès entre les héritiers.

La caractéristique du moment est que toutes les puissances font à l'envi des avances à la France. Jamais personne n'a été plus caressé, ce qui est toujours flatteur. Quant aux bruits d'alliances anglaises, il convient de s'en méfier. L'Angleterre ne fait pas d'alliances; et même dans les accords éventuels, elle se fait la part du lion.

UN PARISIEN.

L'Expedition de Madagascar

Une dépêche des agences annonce que le colonel de Torey, nommé chef d'état-major de l'expédition de Madagascar, a obtenu de faire envoyer une mission en Birmanie, à l'effet d'étudier la race de chevaux particulière qui se trouve dans cette région et dont les officiers anglais savent retirer de grands services pour la remonte de l'état-major et de la cavalerie dans les colonies tropicales.

M. le marquis de Torey a été fort longtemps attaché militaire et chargé de missions spéciales en Orient et aux Indes. C'est lui que la mission scientifique de M. le D<sup>r</sup> Lortet avait rencontré, il y a quinze ans, à Damas et avec lequel elle avait parcouru une partie du Liban.

L'année suivante, M. de Torey fut chargé d'une nouvelle mission dans l'intérieur, peu connue à cette époque, du Hanan, qui est le vaste plateau situé au delà de la mer Morte et du Jourdain.

Il fut accompagné dans cette expédition par son beau-frère, M. Renault, ingénieur et frère de M. Léon Renault, l'ancien préfet de police.

La vue de l'immense français produisit dans l'intérieur du Hanan le meilleur effet et ne fut certainement pas étrangère à l'importance qu'ont prise les intérêts français dans cette contrée, importance qui vient de s'affirmer par la construction du chemin de fer de pénétration de Beyrouth à Damas et dans le Hanan, dont un Lyonnais bien connu, M. Pérouse, est l'inspecteur-conseil.

\*\*\*

Quant aux chevaux de Birmanie, nous avons eu occasion de nous en servir souvent et il ne sera peut-être pas sans intérêt de donner quelques détails sur eux.

On les appelle communément des Bégou, du nom du port qui en a fait le principal commerce, comme on appelle Batawis les chevaux de l'île de Java. C'est la race indigène des Alpes montagnes de Birmanie.

Ils sont de petite taille, maigres, efflanqués, un peu hauts sur pattes et d'une robe souvent jaune pâle. La tête est petite, la croupe très ravagée, la croupe et la queue extraordinairement fournies. On peut dire qu'ils tiennent le milieu entre les chevaux corses et les chevaux arabes. Leur ardeur est indomptable, leur courage à toute épreuve. Malgré leur taille minuscule ils portent des poids assez lourds; ils sont souvent très légers et enclins à mordire; leur prix sur place ne dépasse pas 40 à 50 roubles.

Mais c'est toujours la même question qui se pose; malgré la sûreté de leur pied, quels services pourraient-ils rendre à Madagascar? Il ne faut pas se faire de cette grande fleuve que l'on peut avoir des plaines de l'Asie-Mineure, des Indes ou de l'Algérie. Si l'on veut se rendre compte des difficultés qu'y rencontrerait une marche en avant, il faut se figurer les Alpes ou les Pyrénées couvertes d'inextricables forêts et avant que la main de l'homme y ait ouvert aucune route, voire même aucun sentier.

Il paraît à peu près impossible à la cavalerie de circuler à travers ces escarpements fantastiques, sans compter les zones boisées et les branches entrecroisées arrêtées à chaque pas les cavaliers, alors même que les sapeurs auraient pu ouvrir des trouées à coup de hache.

Un seul animal peut cheminer sans encombre dans des contrées pareilles, c'est l'éléphant et, à tant faire qu'aller chercher des montures jusqu'en Birmanie, mieux vaudrait en ramener celles-là, qui rendraient la bas plus de services encore qu'ils n'en ont rendus dans l'expédition d'Abbyssinie.

LES CANONNIÈRES

Nous avons annoncé, il y a quelques jours, la commande de matériel fluvial faite aux Forges et Chantiers de la Seine. Il s'agit de quatre petites canonnières en acier, ou plus exactement de chaloupes-reconquêteurs.

Longueur totale, 25 mètres, largeur 5 mètres 50; déplacement 41 tonneaux, tirant d'eau 400 millimètres. Le petit navire se compose d'un flotter à fond plat, démontable en six tranches pouvant se rassembler à flot; ce flotter est surmonté de superstructures contenant les logements et les machines et chaudières et au-dessus desquelles s'étend, pourvu de diverses installations spéciales, un pont léger; le pont supérieur est supporté en abord par de légères colonnettes en fer.

Il y aura à l'arrière une roue à aubes, unique, actionnée directement par une machine de 50 chevaux, donnant une vitesse d'environ 6 nœuds. L'artillerie comprend deux canons à tir rapide de 37 millimètres postés sur le pont supérieur et convenablement abrités contre la mousqueterie, ainsi d'ailleurs que les autres postes de combat, par des écrans en tôle d'acier durci.

Indiquons comme particularité la très ingénieuse disposition, tout à l'avant, d'une turbine suédoise, d'un débit de 100 mètres cubes, destinée à entrer en jeu dans les cas d'échouage qui sont à prévoir dans les faibles courants d'eau ou ces petits navires auront à évoluer. Cette turbine est munie d'un tuyau d'aspiration plongeant en dehors sous la flottaison, lequel, animé d'un mouvement alternatif latéral, lui sucer les graviers et les sables et les boues accumulés sur lesquels le navire pourrait s'engager, pour les rejeter plus loin.

Il y a quatre de ces chaloupes à construire à la Seine; quatre autres identiques seront construites par la même Société dans ses chantiers du Havre; et quatre autres commandées aux chantiers de la Loire. Colles-ci d'un type un peu plus fort, dépassant une soixantaine de tonneaux, sont d'une puissance de 110 chevaux, avec une vitesse d'environ 8 nœuds, calculé 70 centimètres de tirant d'eau et sont armées d'un canon supplémentaire de 65 millimètres.

L'OR A LA BANQUE DE FRANCE

On s'étonne, dans le monde des économistes, et on s'inquiète même de l'accroissement fantastique de l'or dans les caves de la Banque de France. Au dernier bilan, l'encaisse du métal jaune s'élevait à 2 milliards 321 millions de francs, environ, en augmentation de près de 27 millions d'une semaine à l'autre, et on marche à grands pas vers le troisième milliard. Faut-il blâmer notre grand établissement de constituer un pareil approvisionnement, le plus gros qui ait jamais été formé en dehors de la Russie, pays producteur d'or, qui a réuni dans sa Banque d'émission presque tout le stock monétaire du pays? Assurément, la Banque de France pourrait lâcher un peu plus d'or dans la circulation, sans craindre de le voir sortir de France, puisque tous les échanges nous sont favorables; mais, en refusant les lingots qu'on lui apporte, elle risquerait de les voir vendre sur le marché au-dessous du cours, et il en résulterait une dépréciation du métal jaune préjudiciable à ses intérêts! Au surplus, elle y trouve son compte en achetant, avec un léger bénéfice, et en déduisant les frais de frappe qui représentent 1 fr. 94 par mille francs ou 6 fr. 70 le kilogramme.

J'ajoute qu'il y aurait impossibilité matérielle pour les particuliers à transformer leurs lingots en pièces de 20 fr., à l'effigie de la République, car l'Hotel des Monnaies de Paris (le seul fonctionnement encore dans notre pays) ne pourra livrer, en 1895, plus de 40 millions en pièces d'or à la Banque de France.

Cette immigration d'or, sans précédent en France, comme en Angleterre, est provoquée, comme j'ai déjà eu l'occasion de le dire ici même, par la liquidation des comptes de ces deux pays financiers avec les autres parties du monde civilisé.

Au fur et à mesure de l'aggravation de la crise des changes, qui pèse sur les pays débiteurs, ceux-ci ont dû rapatrier leurs titres et s'acquitter en envoyant du métal jaune, se servant ainsi du seul moyen de compensation qui leur restait. Et, indépendamment des réalisations de créances françaises et anglaises, il y a l'appoint fourni par les mines du Cap et par celles de l'Australie.

La marche des encaisses or et argent de la Banque de France est des plus significatives, voici les chiffres comparatifs depuis quatre ans :

Table with columns 'Or', 'Argent' and rows for years 1891, 1892, 1893, 1894.

Ainsi, depuis décembre 1891, l'augmentation de l'or est de près de 700 millions, alors que le stock d'argent a plutôt diminué; mais si, avec le système batarde actuel, notre circulation contient tout ce qu'elle peut supporter de métal blanc, il n'en faut pas conclure qu'elle n'absorberait pas des quantités plus importantes le jour où on rendrait à l'argent son ancien pouvoir libérateur.

L'Economiste européen a fait, à ce propos, un calcul intéressant; il indique que le stock d'or de la Banque de France se composant en majeure partie de lingots et de monnaies étrangères) représente, en pièces de 20 francs au litre de 0,900, un poids de 646.850 kilos, c'est-à-dire le chargement d'un beau trois-mâts.

Alignées, ces pièces formeraient un ruban de 2.105 kilomètres, un peu plus que la distance de Paris à Belgrade. Leur volume forme environ 34 mètres cubes; fondues en une colonne cylindrique de deux mètres de diamètre, elles atteindraient une hauteur de 11 mètres ou bien elles formeraient un cube de 3 mètres 20 de côté.

Si, au point de vue de notre Trésor de guerre, nous pouvons nous féliciter, dans une certaine mesure, de posséder une pareille réserve, nous ne devons pas perdre de vue qu'elle résulte de nombreux déboires éprouvés à l'étranger; il vaudrait mieux, assurément, avoir moins d'or, mais plus de créances solides, produisant intérêt sous une forme quelconque!

Avant la baisse de l'argent métal, le numéraire, or ou argent, ne venait point s'entasser dans les caves des banques anglaise et française, parce qu'il existait un échange perpétuel de crédit entre les pays créanciers et les pays débiteurs. Ceux-ci payant régulièrement l'intérêt de leurs dettes extérieures inspiraient la confiance, non seulement aux porteurs de leurs valeurs mobilières, mais aussi et surtout aux commerçants, aux industriels, aux exportateurs, qui leur donnaient du crédit sous forme de marchandises.

De nouveaux débouchés s'ouvraient chaque jour à l'industrie des deux riches nations, et les bénéfices qui en résultaient pour elles trouvaient, de leur côté, des emplois avantageux au delà de leurs frontières.

Mais, depuis 1873, c'est-à-dire depuis la disqualification de l'argent comme instrument d'échange international, la sécurité dont jouissaient les industriels et les capitalistes français et anglais ayant disparu, il s'est produit une contraction monétaire dont les pays les plus riches en numéraire d'or ont été les premiers à souffrir dans leurs intérêts matériels.

ARRIVÉE DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

A 9 heures, les tambours et clairons battent et sonnent aux champs; les troupes présentent les armes. Le président de la République arrive au Palais-Bourbon.

M. Casimir-Perier est accompagné de M. Lafarge, secrétaire-général de la présidence, du général Berruyer, chef de la maison militaire de M. du Faÿ, directeur adjoint du cabinet, du capitaine de frégate Germain, du commandant Moreau et de M. Brice, attaché d'ambassade. Un escadron de cuirassiers escorte les voitures.

M. de Mahy et tout le bureau de la Chambre se portent au devant de M. Casimir-Perier, à l'entrée de la cour d'honneur. La musique de la garde républicaine exécute la marche funèbre de Jeanne d'Arc, de Gounod.

M. Casimir-Perier vient se placer au centre de la cour d'honneur, au pied du catafalque face à la tribune destinée aux orateurs. Le président est tête nue, malgré la pluie.

LES DISCOURS A 9 h. 12, M. de Mahy, au nom de la Chambre des députés, prend le premier la parole.

DISCOURS DE M. DE MAHY DOYEN DES VICE-PRÉSIDENTS DE LA CHAMBRE Monsieur le Président de la République, Messieurs,

Dans ce deuil des représentants de la nation, au milieu de cet appareil, devant l'assemblée des pouvoirs publics, des corps constitués et de leur représentant, le Président de la République, il nous faut adresser au nom de la Chambre des députés le suprême adieu à notre président Burdeau; la tâche est impossible à retracer en si brèves paroles, cette existence si courte, mais d'un si grand exemple et si prodigieusement pleine. Sa vie a été toute de labeur et de dévouement; il n'était pas encore sorti de la première enfance que déjà il se trouvait entouré de devoirs. Comme le petit ouvrier, il s'appareilla très jeune et très zélé, curieux, attentif, ne lui avait jamais à la besogne et d'une si touchante honnêteté, les plus hautes et les plus pures qualités en elle à sa mère, à sa sœur et à ses frères, un peu plus âgés que lui; il n'avait pas connu son père, honorable et modeste employé, mort prématurément.

C'est de quelle façon il a pu fournir dans les lettres, dans la science et la politique la brillante carrière que nous connaissons, sans autre aide au début que celle d'un parent, moins pauvre que lui, puis la sollicité de sa ville natale qui lui valut ses admirables qualités.

LA LEVÉE DU CORPS La levée du corps a été faite à 8 heures 1/2. Le bureau de la Chambre a décidé hier soir que les honneurs militaires, qui sont rendus, les jours de séance, au président de la Chambre, lorsqu'il se rend de ses appartements au fauteuil présidentiel, se faisaient rendre aux restes de M. Burdeau, au moment du transfert du cercueil de la chapelle ardente au catafalque.

A cet effet, la compagnie de piquet, est venue se ranger sur deux rangs, faisant face à la porte du salon où se trouve la chapelle ardente, dans les grands salons d'honneur, la Rotonde et le Salon de la Paix, jusqu'aux pieds du catafalque.

Au moment où les employés des pompes funèbres entraînent le cercueil, le capitaine commandant la compagnie commanda: « Présentez armes! » Les garçons de la Chambre portèrent le cercueil, qui précède, comme pour le cérémonial usité les jours de séance, deux huissiers à chaîne d'argent.

Les capitaines et lieutenants commandant la compagnie se placèrent à droite et à gauche du cercueil, qui suivait MM. de Mahy, vice-président; Étienne, Clausel de Coussergues, Lockroy, vice-présidents et tous les secrétaires de la Chambre, ainsi que le colonel Cavolot, commandant militaire du Palais-Bourbon.

À l'instant où le cercueil va être placé sur le catafalque, les deux officiers qui l'escortent, saluent de l'épée la dépouille mortelle du regretté président Burdeau.

Cette cérémonie si émouvante a lieu dans le plus profond recueillement.

LES INVITÉS

A 8 heures 3/4, les portes du Palais-Bourbon sont ouvertes pour les invités, les délégations et les corps constitués.

Les attachés du protocole, ayant à leur tête MM. de Bourqueney et Moillard, les reçoivent et leur assignent la place qui leur est réservée dans la salle Casimir-Perier, au rez-de-chaussée de la Cour de Cassation.

A droite prennent place les ministères, les officiers généraux, les membres des conseils supérieurs de la guerre et de la marine, les généraux commandants de corps d'armée, le Conseil de l'ordre de la Légion d'honneur, la Cour de cassation et la Cour d'appel en robes, le Conseil d'Etat, le Conseil supérieur de l'instruction publique, l'Institut et l'Etat-major du ministre de la guerre, celui de la marine, les directeurs et sous-directeurs des ministères, l'Etat-major du gouverneur de Paris, le corps de commandement de l'armée et le général commandant la place de Paris, avec son état-major, les comités techniques, les députations de l'armée et de la marine, les sénateurs et députés, le corps diplomatique.

A gauche, la famille, le préfet de la Seine, le préfet de police et les secrétaires généraux, les chefs de services et fonctionnaires de la Chambre, le conseil général, le conseil de discipline, les maires et adjoints et différentes délégations, avec celle du Grand-Orient de France en tête.

A 9 heures précises arrivent le fils et le beau-fils du défunt, suivis de MM. Clos, Gérault et Laya, attachés à son cabinet, la famille, les huissiers de la Chambre, précédés du commandant Steiger, chef de la police intérieure de la Chambre, précédés par MM. de Mahy et de tous les secrétaires, ayant à leur tête M. Pierre, chef du secrétariat.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Le temps paraissant se remettre un peu, la tribune destinée aux orateurs, dans la salle Casimir-Perier, est remise à sa place primitive, dans la cour d'honneur.

Les surprises de la politique ne lui laissent pas le temps de soulever ce projet...

C'est dans ce passé élevé que la mort est venue le prendre...

DISCOURS DE M. BÉRARD

C'est avec un sentiment d'intense douleur que je viens, mon cher Burdeau, vous adresser un suprême adieu...

Qui, Lyon est dans les larmes de voir disparaître, ainsi, victime d'un aveugle et brutal destin...

Adieu donc mon cher et bien-aimé camarade, adieu au nom des députés du Rhône et des innombrables amis...

Adieu donc mon cher et bien-aimé camarade, adieu au nom des députés du Rhône et des innombrables amis...

Adieu donc mon cher et bien-aimé camarade, adieu au nom des députés du Rhône et des innombrables amis...

Adieu donc mon cher et bien-aimé camarade, adieu au nom des députés du Rhône et des innombrables amis...

DISCOURS DE M. GAILLETON

Messieurs, La ville de Lyon, pleurant aujourd'hui un de ses enfants les plus chers...

Le Gouvernement et le Parlement, par l'organe de leurs représentants, ont dit quel avait été l'honneur public...

Une tâche plus modeste m'est dévolue : au nom de sa ville natale...

Mais la guerre éclate et le jeune normand s'engage à la frontière...

Mais la guerre éclate et le jeune normand s'engage à la frontière...

Mais la guerre éclate et le jeune normand s'engage à la frontière...

Mais la guerre éclate et le jeune normand s'engage à la frontière...

Mais la guerre éclate et le jeune normand s'engage à la frontière...

DISCOURS DE M. PERROT

Le discours de M. Perrot, nous détachons les passages suivants :

Sans doute la nature a réellement doté Burdeau, c'est ce qui suffirait à prouver cette en-fance et cette jeunesse...

On sait comment, avant d'être dans cette école, il avait été honoré...

Il n'est pas de milieu où l'on prenne des lauriers de paix...

C'est à ce sentiment que Burdeau a obéi...

quand il a voulu conformer sa mort aux idées qu'il avait professées...

Candidat et député, il n'a pas prononcé une seule parole qui ne respire l'honneur de la France...

Pas une heure de sa vie n'a été perdue pour le progrès du bien...

SUITE DE LA CÉRÉMONIE

Pendant les discours qui précèdent, la pluie n'a cessé de tomber...

Le président de la République, après avoir serré la main à MM. Gabriel et Charles Burdeau...

Le corps est aussitôt transporté sur le char funéraire...

LE CHAR FUNÉRAIRE

Les cordons du poêle sont tenus par MM. Demôle, vice-président du Sénat...

Derrière le corbillard, recouvert de drapaux tricolores...

LE CORTÈGE

MM. Gabriel Burdeau, fils du défunt, et Charles Burdeau, son beau-fils, conduisent le deuil.

Derrière la famille marchent les représentants du président de la République...

On admire les différentes couronnes, notamment celle de la Chambre...

On admire les différentes couronnes, notamment celle de la Chambre...

On admire les différentes couronnes, notamment celle de la Chambre...

On admire les différentes couronnes, notamment celle de la Chambre...

On admire les différentes couronnes, notamment celle de la Chambre...

On admire les différentes couronnes, notamment celle de la Chambre...

LA MISE EN MARCHÉ

Tandis que le cortège se forme dans la cour d'honneur...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

Etudiants, de Saint-Barbe, de la Société des Alaricains-Lorrains...

SUR LE PARCOURS

Le cortège marche dans le plus grand ordre, à travers les grands boulevards...

Place de la République, la foule a envahi le piédestal de la statue...

Après avoir suivi l'itinéraire que nous avons indiqué hier...

AU PÈRE-LACHAISE

Le boulevard Ménilmontant, depuis l'avenue de la République jusqu'à la rue Monlmoulin...

Les murs formant l'épave étaient tenus de draperies noires...

Les porteurs de couronnes pénétrèrent d'instinct dans le cimetière...

LE DÉFILÉ DES TROUPES

Le général de division Chay passe le premier, salué le mort de l'épée...

Les généraux commandant saluent et les drapeaux s'inclinent lorsqu'ils passent devant les dépouilles mortelles...

L'INHUMATION

Aussitôt après le défilé, le corbillard pénètre dans le cimetière...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

En attendant ce discours, le jeune fils de Burdeau...

HOMMAGE A L'ARMÉE

An moment où le cortège passait devant la rue Saint-Vincent...

Un moment où le cortège passait devant la rue Saint-Vincent...

LA PRÉSIDENCE DE LA CHAMBRE

Paris, 16 décembre. M. Félix Faure, ministre de la marine...

pres établi entre les membres des bureaux des groupes de la Chambre...

INFORMATIONS

Paris, 16 décembre. Bloch contre Portalis

Nous avons annoncé le procès en diffamation intenté au XIX<sup>e</sup> Siècle par M. Bloch...

Le tribunal de Bièppe a rendu samedi son jugement.

Le XIX<sup>e</sup> Siècle est condamné à 500 fr. d'amende et à 2.000 fr. de dommages-intérêts.

M. Portalis est déclaré civilement responsable.

Le procès Dreyfus

On dit que le procès du capitaine Dreyfus doit venir mercredi prochain devant le Conseil de guerre...

Est-ce un Espion ?

Une affaire assez grave, et dont le dernier mot n'est pas encore connu...

Depuis quelque temps, un individu, ayant un fort accent allemand...

Le lendemain, Ernst, qui est Alsacien et qui, ayant souvent parlé allemand avec le soldat Müller...

On croit que cet homme n'est autre qu'un espion, qui procède d'une façon toute nouvelle...

ECHOS ET NOUVELLES

Les Sub-Offices

Il paraît que l'administration des postes et télégraphes se trouve fort embarrassée pour choisir les titulaires de ses sub-offices...

Amoignons à ce propos que le droit de dix centimes par cinq cents francs, perçu sur les valeurs déclarées...

LA FIN DU MONDE EN 1908

Il n'est bruit à Berlin d'une brochure que vient de faire paraître le pasteur M. Baxter...

L'auteur y prédit d'une manière formelle que la fin du monde aura lieu le 23 avril 1908.

« D'ici là, nous verrons une grande guerre en 1897; l'avènement, en 1899, d'un nouveau Napoléon...

Ces prophéties ont produit outre-Rhin une émotion considérable.

DOUANIERS ET CONTREBANDIERS

Bruxelles, 16 décembre. Au delà de Turnhout, dans la province d'Anvers...

Les premiers, au nombre de six, rencontrèrent les seconds, qui formaient un groupe de douze hommes...

Le combat a cessé faute de munitions de part et d'autre.

Un des douaniers, M. Stevens, a reçu une balle dans le côté droit...

LA PROROGATION DU PARLEMENT ITALIEN

Rome, 16 décembre. Le décret de prorogation de la Chambre a produit à Montecitorio...

On assure qu'une pièce grave, confectionnée dans le dossier contre M. Crispi...

L'ENQUÊTE

Les bouchers d'Oullins ayant continué de jeter dans le fleuve les matières non utilisables...

NOUVELLES MILITAIRES

LES FUTURS GÉNÉRAUX

Le conseil supérieur de la guerre et les commandants de corps d'armée ont sensiblement modifié le classement des colonels proposés pour généraux de brigade.

Le passage par l'école de guerre deviendra avant peu d'années la condition d'accès au généralat.

LES JEUNES SOLDATS

Le ministre de la guerre a demandé aux commandants de corps d'armée de lui faire connaître d'ici au 1<sup>er</sup> février...

On visite aux CASERNS

On vient d'inspecter aux chefs de corps des instructions très sévères concernant la visite aux casernes.

NOUVELLES MARITIMES

EN VUE D'UNE GUERRE NAVALE

Le conseil supérieur de l'armement a discuté le programme des constructions navales de la flotte...

LA NOUVELLE VOIE SUIVIE PAR L'ENQUÊTE N'A PAS EMPÊCHÉ M. ROCHE DE CONTINUER LES RECHERCHES BASÉES SUR LES POINTS PRÉCÉDEMMENT ACQUIS.

CONCERTS DU DIMANCHE

Depuis que Lyon possède une grande école musicale, le goût de la musique s'est développé d'une façon très remarquable...

Lyon et la Région

Homme coupé en morceaux

IMPORTANTÉ DÉCLARATION

Dans la soirée de samedi, une dame Gauthier, demeurant chemin de la Vitrolerie...

La cliente partagea son avis, disant qu'en effet ce n'était guère la saison où les bouchers sont forcés de jeter de la viande corrompue.

LES RECHERCHES

Mme de ces renseignements, M. Roche se rendit sur les bords du fleuve et fit aussitôt commencer des recherches qui ont été recommencées hier matin.

LES RECHERCHES

La santé à Lyon

MALADIES RÉGNANTES. — La semaine dernière nous signalions une aggravation dans l'état sanitaire...

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon

La santé à Lyon



Feuilleton du NOUVEAU LYON du 17 Décembre 1894 N° 2

MÉPRISE DU COEUR

PAR E. ARNOUS-RIVIÈRE

Ils s'étaient arrêtés là plusieurs siècles, non sans y acquiescer une certaine renommée. Qu'elle fut bonne ou mauvaise, peu importait alors. Toujours est-il qu'un jour, s'étant divisés en deux branches, et ces deux rameaux d'un tronc illustre s'étant querellés, la branche cadette massacra tous les mâles de la branche aînée dans un repas de réconciliation.

mière; ils suivent la mauvaise fortune des Stuarts et finissent par être rejetés sur la plage d'où ils sont partis six siècles auparavant. Par pitié ou par politique, le roi d'alors recueillit ces épaves, les confirma dans leur noblesse, et donna au chef de la famille un régiment. Titres et épaulettes se transmittent de père en fils jusqu'au jour où la Révolution nivela ce privilège comme les autres.

Il revint enfin la terre natale, mais pour se retrouver sous l'inflexible volonté paternelle. L'âge des examens étant passé, il dut s'engager soldat. Trois années plus tard, il était officier de cavalerie.

Le grand salon commun qui servait de lieu de réunion générale. Là on causait, on lisait; les dames brodaient ou faisaient un peu de musique; chacun racontait les petites nouvelles du jour. Les maîtres de la maison venaient y saluer leurs locataires et attendre comme eux le signal du repas.

Mme Moller disait à haute voix aux quatre ou cinq femmes qui s'étaient groupées autour d'un guéridon: — Mesdames, je vous présente Made-moiselle... qui est arrivée aujourd'hui à Nice et qui vient y passer l'hiver.

qu'elle en avait reçus dans la journée; puis elle se tut et attendit paisiblement et sans contrainte, n'ayant pas l'air de s'apercevoir que tous les êtres réunis autour d'elle contemplaient sa merveilleuse beauté.

Etude de M. GAGNER, avoué à Lyon, rue de l'Hôtel-de-Ville, 37.

VENTE sur folle enchère, à la VENTE, bureau du Tribunal civil de Lyon, au Palais de Justice, à 10 heures.

IMMEUBLE Sis à Caluire et Cuire Clos Bismarck, rue Royal, 27

Adjudication au samedi 5 janvier 1895, à midi. MISE A PRIX: 3,000 FR.

Pour renseignements, s'adresser à M. Gagner, Prunier et Cailleron, avoués, et pour voir le cahier des charges, au greffe du tribunal civil.

Etude de M. W. J. Buisson, notaire, rue Mevius, 10.

VENTE PUBLIQUE Le mercredi 19 décembre, à onze heures du matin, sur la place Morand, à Lyon, vente de divers objets mobiliers, à savoir: armoire à glace et table noyer sculpté, pendule, chaises, etc.

A CÉDER, cause de départ, à Vienne (Isère) bon fonds épicerie - mercerie - comptoir, rue 15 pores chaque hiver. Affaires sérieuses et prouvées.

S'adresser au bureau du journal, ou à M. Teillon, rue Carrière, à Vienne.

LEÇONS DE COMPTABILITÉ De 8 à 10 heures du soir

M. OLLIVIER 5, Rue de la République, 5 LYON

MOTEURS A GAZ Machines à Vapeur Constructions mécaniques

A. FARRA & Co 25, Chemin des Pins

APPAREILS DE CHAUFFAGE Calorifère hygiénique breveté et poêle de fonte

M. C. BALOUZET 13, Quai des Célestins, 13 LYON

La PRÉCIEUSE Reine des Cafetières Arôme concentré Limpidité parfaite BREVETÉ BELLE ÉCRIVAINNE pour établissement

21, rue Marchand, 21

Feuilleton du NOUVEAU LYON du 17 Décembre 1894

L'Ébéniste de la rue du Beuf

PAR PIERRE DELCOURT

Un souper était préparé, auquel nos deux personnages firent honneur, et la femme du banquier, habilement poussée à boire par Hernandez, ne tarda pas à tomber dans un profond sommeil. Garancière la considéra quelques secondes.

SUPRÊME RÉGÉNÉRATEUR Des cheveux et de leur couleur ROYAL SAVIOUX Seul recolorant ne poissant pas CHEZ TOUS LES COIFFEURS

MALADIES SECRETES Vices du sang, Maladies de la peau, de la vessie, Écoulements anciens et récents (hommes et dames) guéris rapidement par Les remèdes du D. COURNIER 25 ans de succès Dépôt à Lyon: Pharmacie, rue Childebert, 17

ANTI-NÉURALGIQUE ROUSSET TRAITEMENT COMPLET (Pommade, Sirop, Pilules) 8 francs Pharmacie J. ROUSSET LYON 19, Grande Rue de la Croix-Rousse

RHUME La Crème pectorale BAVEREL sera toujours la RHUME DES PECTORAUX pour guérir Rhume, Toux d'irritation, Coqueluche; elle est le remède sans rival de toutes les irritations et de l'insomnie. Dépôt général: Pharmacie CHARLES BAVEREL, place du Pont, 10, Lyon, chez tous les droguistes. Détail chez tous les pharmaciens. PRIX: 2,25

CHOCOLAT EXPEDITIF GUÉRIN-BOUTRON SOLUBLE INSTANTANÉMENT - QUALITÉ GARANTIE

DIPLOME D'HONNEUR - MÉDAILLE D'OR - NEUILLY 1894 Paris 1894 - HORS CONCOURS - Paris 1896 CAFÉ GRÉOLE PUR MARITIME 2 FR. le litre et 1/2 LEVANTIN 2 FR. le litre Agence Générale pour les départements Rhône, Isère, Ain 31, RUE DUBOIS, LYON. Délégation permanente Dépôt: 41 bis, montée du Chemin-Neuf, Saint-Just-Lyon

LE BEC AUER Breveté s. g. d. g. SIÈGE SOCIAL À PARIS 151, Rue de Courcelles Consomme à lumière égale cinq fois moins que les autres brûleurs. S'installe sans modification sur le pas de vis des bocs ordinaires, sa lumière blanche et fixe ne produit ni chaleur ni fatigue. PLUS DE 600,000 BECS VENDUS EN FRANCE Il est démontré que, en employant le BEC AUER à la place de l'importé quel bec à verre dans un magasin fermé à 10 h. du soir, on obtient une économie d'au moins 40 francs par bec et par an. MÉFIEZ-VOUS DES CONTREFACTEURS et exigez la Marque de Fabrique S. F. AUER \* POUR AVOIR LE REMPLACEMENT DES MANÇONS ASSURÉ et enlever la Marque de Lyon par E. BAROT, 8, rue Duhamel.

PIANOS ET ORGUES PLEYEL et de tous les facteurs

CH. MORETTON ET Co Successeurs de VIENNET 8, Place des Jacobins, à l'ENTRESOI, Lyon MAISON FONDÉE EN 1837

VENTE ET LOCATION Envoi franco très intéressante notice illustrée

Compagnie des Messageries maritimes PAQUEBOTS-POSTE FRANÇAIS Egypte, Indes, Cochinchine, Tonkin, Manille, Chine et Japon

Départ de Marseille, le 23 décembre 1894, à 4 heures soir

Pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo, Singapour (et par transbordement Batavia, Samarang et Manille), Saïgon (correspondance avec la ligne du Tonkin), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kôbé et Yokohama. Ernest-Simons, capit. Vimont, lieu. de vais.

Départ de Marseille, le 6 janvier 1895, à 4 h. du soir

Pour Alexandrie, Port-Saïd, Suez, Aden, Colombo (et par transbordement Pondichéry, Madras, Calcutta), Singapour (et par transbordement Batavia et Manille), Saïgon (correspondance avec la ligne du Tonkin), Hong-Kong, Shang-Hai, Nagasaki, Kôbé et Yokohama. Saghatian, cap. Chevalier, lieu. de vais.

Australie et Nouvelle-Calédonie

Départ de Marseille, le 3 janvier 1895, à 4 h. du soir

Pour Port-Saïd, Suez, Aden, Mahé (et par transbordement La Réunion et Maurice), King George's Sound, Adlaïde, Melbourne, Sydney et Nouméa. Polynésien, cap. Boulard, lieu. de vais.

Départ de Bordeaux, le 5 janvier 1895

Pour Lisbonne, Dakar, Rio-Janeiro, Montevideo et Buenos-Ayres (et pour Santiago et Valparaiso (Chili) par transit à travers la Cordillère, ou service combiné avec la Compagnie Nationale de transports « Express Villalonga » pour passagers seulement). Brésil, cap. Minier, lieu. de vais.

Départs du Havre pour Marseille Lundi 17 décembre: Guadalupe, capit. Vannier.

S'adresser à Lyon, 7, place des Terreaux

POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES S'adresser: 7, Place des Terreaux

GRANDE MAISON DE FOURNITURES F. MUSY 71, chemin de Baraban, près la rue Paul-Bert

Fabrique de Chapeaux, Paille et Feutre, Formes, Fleurs, Rubans, Soieries, Velours, Dentelles et Nouveautés pour Modes, Toiles de Voiron et du Nord, Service de Table, Crétonnes, Calicots, Cotons, Mousselines, Piqués, Rideaux, Broderies, Confections diverses, Lingeries, Jerseys, Flanelles, Chemises blanches et couleurs, Vêtements de travail, Bonneterie coton et laine, Gilets de Chasse, Draperies et Lainages, Spécialité de Mérinos, Tissus deuil, Fourrures, Parapentes, Corssets, Ganterie, Boutons, Parapluies, Réparations de Chapeaux et Plumes, etc., Laines à Matelas, Crins, Plumes, Duvets, Toiles pour literie.

Par les Tramways de Bron, Montchat, Villeurbanne, par Bellecour et les Cordeliers.

Papiers peints DANS TOUS LES GENRES

B. COLIN 7, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7

En face la Société Lyonnaise, près les Terreaux LYON

Décorations, Tentures de tous styles. — Baguettes, Rosaces Paravents et Devants de Cheminée

SUPRÊME APÉRITIF DIGESTIF CHABLY QUINA jeune titré & VINS FRANÇAIS VENTE EN GROS: C. DESPLAÇE, LYON

POSTE RESTANTE OFFICIEUSE Passage des Terreaux, 14-16-18, LYON

Cette maison a pour but de faciliter au public la réception ainsi que la réexpédition de courriers postaux ou télégraphiques, sans crainte d'attente ou d'erreur.

800 CORRESPONDANTS DANS LE MONDE ENTIER

ANTICOR VÉTAR LA FEUILLE UN FRANC LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS CALMANT, LE PLUS ÉNERGIQUE Se conserve indéfiniment et sous tous les climats Franco par poste. — Se trouve partout Vente en gros: JACQUET, 4, rue Vaucoeur, LYON

LOTS DE TERRAINS clos et complantés, de 300 à 25,000 mètres

A VENDRE

PETITES PROPRIÉTÉS De 4,600 à 8,000 r. avec jardins

S'adresser au bureau C. Barbier, régisseur, 52, cours Richard-Villon, Lyon-Montchat.

Maison de Convalescence Pension bourgeoise Soins et traitement de famille à des prix très modérés Appartements à louer meublés ou non

40, Chemin Saint-Maximin LYON-BONPLAISIR

Passage du tramway de Montchat à l'entrée du chemin.

LOCATIONS

A louer, à proximité de Lyon, site merveilleux, bon air, petit chalet coquet confortable, vue magnifique. S'adresser bureau du journal, n° 1008.

A LOUER, proximité Lyon, 4 ou 5 pièces avec jardin, air pur, vue et eau abondante. Voisinage gare. Prix modéré. Écrire bureau du journal, n° 1008.

A VENDRE, proximité de Lyon, voisinage de la gare, Belle Propriété rapport et agrément. Beau site, facilités d'approvisionnement. Écrire bureau du journal, n° 1008.

DISCOURS, PARRY et Co Commissaires 38 Cornhill, Londres

La maison exécute les commandes avec la plus grande célérité. Échantillons sur demande.

LA RÉUNION INDUSTRIELLE AG CONTRE L'INCENDIE 29, Rue de Richelieu, PARIS

La Société demande des courtiers agréés. Les agents producteurs dans toute la France; elle reçoit les primes et les indemnités. Écrire bureau du journal, n° 1008.

ON TROUVE LE NOUVEAU LYON Dans tous les kiosques

de bruit, il parvint à détacher un premier moellon, les autres vinrent plus facilement et enfin, derrière une couche de plâtras cimentés entre eux, Robert, après un dernier coup d'outil, vit un trou qu'il agrandit prestement. Il plongea fiévreusement ses bras dans l'intérieur et toucha quelque chose de froid; ce devait être le coffret de fer dont avait parlé Courtalin. Les plâtras furent vite déblayés, et le trou suffisamment agrandi, pour que Montfort put retirer de la cachette, le trésor.

leur ami et s'approchèrent aussitôt du pied de la maison. Mais, en même temps, par une manœuvre combinée certainement à l'avance, Courtalin s'éloigna à gauche, pendant que Claudius en faisait de même à droite. Tous deux allaient guetter si quelque importun surviendrait. Montfort rentra la tête alors, alla prendre le sac et le coffret de fer, revint à la fenêtre, et laissa rapidement glisser le tout jusqu'aux mains de Pierre et de Johanna, à l'aide la longue corde, qu'il abandonna aussitôt que le jeune homme fut en possession du précieux fardeau.

coup! Les gens de la maison ne l'ont vu ni entrer ni sortir, ce soir, car certainement tu as pénétré à l'hôtel par la chambre de la comtesse, comme tu en es parti. Cette femme est si compliquée, de ce vol tout au moins... Et Georges l'aime peut-être encore! Ah! tu ne savais pas que le hasard vient quelquefois détruire les meilleures combinaisons, et tu n'as même pu reconnaître mon fils dans cet homme qui te barrait la route! C'est évident, autrement sois-tu si calme devant lui... et cependant, c'est La Verrière, assurément, qui l'a fait revenir à l'hôtel, et non sans calculs! Quel est son but?... Me tromperais-je?... au contraire, aurait-il alors Georges dans le jardin, et joera-t-il selon un rôle des plus habiles? Oh! je saurais bien. Et d'abord, nous allons, avec cette fortune pouvoir marcher plus sûrement, j'ai un pied dans la place.

me comprenant pas très bien qu'elle fut dans un siège au lieu de se trouver dans son lit; puis pou à peu le souvenir lui revint, elle reconnut Don Fernand de Hernandez, et sourit sans honte, d'une nuit passée en de telles conditions. — Peste! comme disait Garancière, s'il nous surprenait ainsi!... Quelle orgie, bonnes gens! Soudain elle tressaillit et vit vivement la main à sa poche, mais aussitôt la sourire lui revint aux lèvres. — Mes vingt-cinq mille francs! murmura-t-elle, quelle sottise idée!... S'il me les avait volés, il ne serait plus là... ah! voyons, et le chèque, et puis, il faut qu'il s'en aille.

— La femme du banquier se leva, vint toucher à l'épave son compagnon qui tressaissa et se leva brusquement. — Oh! madame, dit Robert, en reprenant immédiatement son sang-froid, quelle imprudence!... Il faut plain pour, si votre mari... — Bien au contraire, Don Fernand, on ne prête à cette heure aucune attention à nos malins... et... vous rappelez-vous votre premier mariage? — Écoutez à l'avenir oubliée, j'ai promis à son sujet avec M... — Don Fernand de Hernandez, la maison du banquier. (A suivre).